

## PAR LA GRÂCE DE DIEU!

En 1976, au cours d'un long périple au Canada, j'ai eu l'occasion de rencontrer de nombreux groupes AA francophones. Dans chaque salle, et presque toujours face à l'entrée, était affiché le slogan: "**Par la grâce de Dieu**".

Le "Gars d'en Haut", dont parlaient avec humour mais respect aussi bien les rudes bûcherons et fermiers des Laurentides que les membres des groupes "sélects" de **Montréal** m'aidait à mieux comprendre ce que pouvait être AA, m'ouvrait un horizon nouveau sur les étapes spirituelles de notre programme. Ces hommes et ces femmes avaient, m'expliquaient-ils, "viré leur cuti"; je les sentais libérés d'un certain conformisme étriqué - ils me disaient être sortis de leur archaïsme religieux. A leur contact, j'ai beaucoup appris, et c'est la somme de cette expérience que je voudrais vous faire partager.

Pour être parfaitement honnête, il reste le fait que les pensées que je vais exprimer sont totalement miennes.

L'une des choses les plus merveilleuses, comme membre AA, c'est que je puisse soumettre ces réflexions aux lecteurs de la Vigne AA sans soulever aucune objection - nul n'étant obligé d'accepter ou de suivre des directives qui me paraissent bonnes à moi.

D'abord, les étapes commencent toutes par le pronom **NOUS**, et pourtant le seul pronom important qui compte pour moi est **JE**. **JE** dois vivre ces étapes - ni ma femme, ni mon parrain, ni le groupe ne peuvent les assumer pour moi. Quand **NOUS** lisons les étapes, en réunion, nous nous rappelons que nous sommes dans une fraternité, mais mon désir de progresser proviendra d'un effort, d'une sorte de gymnastique spirituelle strictement personnelle et journalière.

D'abord, m'être débarrassé de cette fascinante idée de ne plus boire - l'avoir acceptée, en être convaincu. Ensuite, trouver un moyen de maîtriser ma vie. Ce n'est pas un phénomène qui se produit avec la rapidité de l'éclair, cette puissance supérieure qui pouvait me rendre la raison.

La première force qui m'a frappé est celle que le groupe engendre. Je me suis aperçu, expérience après expérience, des fois très douloureuses (oh! **le nuage rose!**), que les amis, mon foyer, ma position sociale lentement recouvrée ne fournissaient pas la solution à tous mes problèmes, à mes déficiences caractérielles.

Comme j'avais dû accepter ma maladie et que je ne voulais pas d'un bonheur "d'occasion" mais

d'un bonheur "vrai", j'ai été obligé d'utiliser l'idée d'un "**Dieu**" parce qu'il est, pour tout homme, l'image de la perfection et que je butais sur la 3e étape. Cette première idée, début d'un lent cheminement, aurait sûrement fait sursauter, jeter les hauts cris, à tout ministre d'une religion quelle qu'elle soit; elle était la résultante de l'éveil, du réveil de ma conscience, de la **renaissance de mon âme**.

Cette idée, je l'appelais mon "**grand soleil d'amour**", mimétisme pour l'avoir entendue exprimée par un ami, me mettait au diapason, en unité d'esprit avec les gagnants; mais j'ai vite découvert, en écoutant beaucoup, tout l'orgueil, la démesure, disons le mot, la mythomanie, d'essayer de me créer une idée d'un Dieu personnalisé et de reconnaître que je vivais encore dans le monde du rêve, dans les horizons perdus d'une terre, fruit de mon imagination.

J'ai accepté alors la nécessité de me connaître vraiment. Il m'a fallu me rappeler que j'étais membre de fait de l'Église catholique. Je n'y pouvais rien; c'était comme cela, même si la croyance tiède de mes jeunes années s'était noyée dans mon océan d'alcool. Si, maintenant, je refusais de faire le premier pas, **c'était simplement de l'orgueil, et de l'orgueil bien mal placé**; car j'avais la chance d'avoir une organisation idéale dont je pouvais me servir: un homme tenu par le sceau du secret.

Mais il me restait une démarche personnelle de grande importance à faire: si je reconnaissais que cette description de moi-même était bien exacte, je devrais accepter qu'à partir du moment où j'en parlerais, cette image devrait changer. Je comprenais qu'il me fallait prendre la résolution d'agir. J'avais été créé avec une volonté libre et c'en était fini pour moi des résolutions pour demain: demain, je boirai moins, demain, toujours demain, Si je veux essayer d'avoir une sobriété physique et émotionnelle, je dois accepter d'en payer le prix. Cela veut dire pour moi aujourd'hui: j'aurai un mode de vie différent dans certains aspects de mon comportement, sans tricher, et j'arrive à me rendre compte qu'à moins que j'en vienne à désirer qu'il en soit ainsi, rien ne se produit. Le cycle sur le plan spirituel se présente comme pour le premier verre: l'analyse du problème, la résolution d'agir et l'action proprement dite.

En arriver à chercher par la prière et la méditation à avoir un contact conscient avec Dieu. La prière a été une lente évolution pour moi; depuis la

Prière de la Sérénité, dite et redite en catastrophe à travers les pulsions, les angoisses du début. Je n'y cherchais qu'à me rattacher au groupe qui me répétait inlassablement: **"Ne te bloque pas, garde l'esprit ouvert"**. Puis, j'ai passé à la prière d'acceptation, **"Que ta volonté soit faite, et non la mienne"**, peut-être pour moi la plus difficile à dire sans arrière-pensée. Il était facile d'offrir ce que j'appelais ma volonté, encore plus facile de la reprendre avec ma nature humaine toujours présente.

Enfin, pour déboucher sur ce que les anciens appellent **REMERCIER**. Alors se passe quelque chose d'indéfinissable: la prière devient méditation, dialogue. J'ai été beaucoup aidé par notre littérature; pouvoir me dire: ces textes ont été écrits par des alcooliques comme toi, et voilà les suggestions qu'ils t'offrent.

Les discussions du groupe m'ont fait apparaître, non pas ce que les membres pensent de ce

contact avec Dieu, mais ce qu'ils ont découvert de Lui ... et ce qu'Il a fait pour eux.

A travers les témoignages, je les vois différents, mais se transformant; il y a une touche de miracle; ils deviennent tout autre et il fait bon vivre avec eux.

Il n'existe qu'une seule autorité ultime: un Dieu d'Amour comme il peut se manifester dans la conscience du groupe, et, là, se justifie le slogan **"Par la grâce de Dieu"**.

Venir en AA avec, dans mon subconscient, l'espérance de modérer ma maladie, arriver à reconnaître mon impuissance devant l'alcool, apercevoir qu'il me faut changer, devenir un être différent, pour aujourd'hui c'est trop pour moi, mais que le "Gars d'en Haut" de mes amis canadiens m'aide, lui le peut et veut le faire si je le recherche.

**JEAN By (France)**